



Dossier pédagogique :

La Traviata

Giuseppe VERDI

APRÈS LE SUCCÈS
DE **CARMEN**
LA FABRIQUE OPÉRA GRENOBLE
PRÉSENTE

VENDREDI / MARDI 20H30
SAMEDI / DIMANCHE 17H30
29|30|31 MARS
2 AVRIL 2019

**SUMMUM
GRENOBLE**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE
DIRECTION : PATRICK SOUILLOT
MISE EN SCÈNE : JACQUES ATTALI

LA TRAVIATA
OPÉRA DE VERDI

04 76 01 96 88

REPRESENTATIONS

Vendredi 29 mars 20h30

Samedi 30 mars 17h30

Dimanche 31 mars 17h30

Mardi 2 avril 20h30

Générale ouverte aux scolaires (écoles et collèges)

Jeudi 28 mars 20h

Sommaire

| | |
|-----------------|---|
| I. L'Opéra..... | 3 |
|-----------------|---|



| | |
|---|----|
| II. La Fabrique Opéra..... | 5 |
| A) Petite histoire d'un concept..... | 5 |
| B) Les partenariats | 6 |
| C) L'Orchestre Symphonique Universitaire de Grenoble | 8 |
| D) La générale ouverte aux écoles et aux collèges | 9 |
| III. La Traviata..... | 10 |
| A) Présentation / contexte historique | 10 |
| B) Giuseppe VERDI | 10 |
| C) Du roman à l'opéra | 11 |
| D) Un succès venu sur le tard | 11 |
| E) Synopsis | 12 |
| F) Distribution : les voix | 13 |
| IV. Pistes Pédagogiques..... | 14 |
| Fiche 1 : Histoire- Géographie : lieux et dates..... | 15 |
| Fiche 2 : Approche de l'opéra de G. VERDI à travers l'étude du titre..... | 16 |
| Fiche 3 : L'opéra de G. VERDI : <i>La Traviata</i> | 18 |
| Fiche 4 : L'importance des costumes et des accessoires..... | 19 |
| Fiche 5 : La musique et l'orchestre..... | 21 |
| Fiche 6 : Les métiers de l'opéra..... | 23 |

I. L'Opéra



Qu'est-ce que l'opéra ?

L'Opéra est à la fois une œuvre et un genre musical :

- Un opéra est une œuvre destinée à être chantée sur une scène.
- L'opéra est l'une des formes du théâtre musical occidental regroupées sous l'appellation d'art lyrique.
(Les autres formes de théâtre musical sont par exemple l'opérette, la comédie musicale, le cabaret...)

Pour jouer interpréter un opéra, il est donc nécessaire de faire appel à des chanteurs, un orchestre (ou ensemble instrumental), parfois des choristes et aussi des danseurs.

Histoire de l'opéra

L'opéra est né en Italie à Florence au XVII^{ème} siècle.

Pour comprendre pourquoi l'opéra est né, il faut considérer quelle était l'utilité sociale de la musique à la fin de la Renaissance : la musique était jouée soit dans les églises (musique religieuse) soit dans les cours (danses / divertissement).

C'est un groupe d'intellectuels florentins réunis sous le nom de « Camerata » qui marque la naissance de l'opéra. Ils s'étaient en effet fixés deux objectifs principaux : faire revivre le style musical du théâtre grec antique et s'opposer au style contrapuntique de la musique de la Renaissance (aussi appelé le contrepoint rigoureux, qui est une discipline d'écriture musicale classique ayant pour objet la superposition organisée de lignes mélodiques distinctes)

Ils souhaitaient que les compositeurs s'attachent à ce que la musique reflète, simplement et mot pour mot, la signification des textes, les mette en valeur et non les rende incompréhensibles par la complexité des architectures sonores de son accompagnement.

Dafne écrit par Jacopo Peri en 1598, est considéré comme le tout premier opéra.

L'opéra en France

C'est au Cardinal de Mazarin, dans les années 1650, que l'on doit les premières représentations d'opéras en France. Profitant de sa faveur auprès de la reine Anne d'Autriche, il eut pour dessein d'implanter l'opéra italien à la Cour, d'abord, puis de manière plus large dans le royaume. *Orfeo* (1647) de Luigi Rossi, *Xerxes* (1660) et *Ercole amante* (1662) de Francesco Cavalli impressionnèrent le public français, mais l'expérience tourna court lorsque le jeune Louis XIV monta sur le trône. Il fallut attendre une dizaine d'années pour que l'histoire de l'opéra en France prenne un tour nouveau.

Lully, le compositeur de la Cour du Roi Soleil, proposa de créer un « opéra à la française ».

Le genre imaginé par Lully, et perpétué par les générations suivantes, tirait ses racines autant de l'opéra italien (qu'on avait entendu au temps de Mazarin) que du ballet de cour (pratiqué depuis la fin du XVI^{ème} siècle), de la tragédie déclamée de Corneille et Racine, et de la comédie-ballet (dont Molière et Lully avaient donné les premiers exemples aboutis au début des années 1660).

On y retrouvait également le goût du chant orné pratiqué dans les salons et la pompe orchestrale des Vingt-Quatre Violons du roi.

La fondation de l'Académie royale de musique en 1669 institua un théâtre et une administration entièrement dévolus à ce nouveau type de spectacle. Chaque année à compter de 1672, Lully y donna un nouvel ouvrage, généralement à l'occasion des fêtes de carnaval, en collaboration avec des poètes, des machinistes-décorateurs, des costumiers et des chorégraphes prestigieux.

À sa mort, en 1687, l'Opéra de Paris pouvait être fier d'être le premier théâtre d'Europe, place qu'il occupa pendant presque deux siècles.

C'est pour cette raison notamment que l'opéra qui était un art populaire dans les autres pays d'Europe, joué dans les faubourgs des villes (comme l'était le théâtre), a été accaparé par le pouvoir monarchique en France, et qu'il est ensuite resté l'apanage des puissants, de la bourgeoisie et des élites.

Seule l'opérette à partir du XIX^{ème} siècle, redonnera un élan populaire à l'Art lyrique, puis au XX^{ème} siècle, la comédie musicale.

Pourquoi la Fabrique Opéra ?

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le public de l'opéra ne cesse de vieillir, et la moyenne d'âge est passée de 39 à 53 ans en moins de 30 ans. Seuls 4% des français disent aller à l'opéra.

Si rien n'est entrepris, l'opéra, en tant que spectacle vivant, disparaîtra d'ici 50 ou 100 ans.

Il convient donc de renouveler, rajeunir le public qui va à l'opéra et aller à la rencontre de nouveaux publics potentiels.

La Fabrique Opéra s'attache à ce projet, notamment en faisant participer des jeunes à la production de ses spectacles. Ainsi les jeunes découvrent l'opéra non pas comme simple spectateurs, mais s'y intéressent en y apportant leur créativité et leur savoir-faire.

II. La Fabrique Opéra

A) Petite histoire d'un concept

Démocratiser l'art lyrique en rendant des spectacles accessibles au plus grand nombre par la valorisation des compétences locales : telle est la vocation de la Fabrique Opéra



Depuis 10 ans, la Fabrique Opéra (Opéra Pour Tous au départ) met en scène un opéra chaque année au SUMMUM de Grenoble.

Le concept original a été d'associer un orchestre symphonique (Orchestre Symphonique de Grenoble), des chanteurs professionnels, à des choristes amateurs, et des élèves de différents établissements d'enseignement de l'agglomération grenobloise, chargés du décor, des costumes, des maquillages, des coiffures, du placement des spectateurs et de la vente des programmes et produits dérivés.

Ainsi pour *Carmen* en 2018, ce sont près de 400 jeunes, lycéens de lycées professionnels et techniques, apprentis, étudiants, qui ont participé au projet, dans le cadre scolaire et volontairement dans le cadre extrascolaire, de septembre 2017 à avril 2018, sous la direction des équipes pédagogiques et de l'équipe de la Fabrique Opéra :



Lycée Argouges : C'est la section mode-matériaux qui imagine, dessine et crée les costumes des chanteurs lyriques.



L'Institut des Métiers et des Techniques – CCI : Ce centre d'apprentissage offre de nombreuses formations professionnelles. L'ensemble de nos décors sont pensés et réalisés par les élèves des sections menuiserie, charpente, serrurerie, électricité, carrosserie et en dernier lieu les apprentis peintres donnent la touche de couleur.



Ecole Academy, Esthétique et coiffure: Depuis 2007 ce sont les élèves de cette école qui réalisent les coiffures et maquillages de scène pour les chanteurs, choristes et figurants. Grâce à cette collaboration, l'établissement a créé une section de maquillage artistique professionnelle.



Lycée Jean Jaurès : Dernier lycée à avoir rejoint l'équipe pédagogique, ce sont les élèves des baccalauréats professionnels et CAP des filières commerce, vente et accueil qui s'occupent de gérer le placement des spectateurs et la vente des programmes durant les 4 soirs de représentations.

Au-delà du seul opéra, c'est la découverte du milieu du spectacle vivant, de la production qui s'ouvre aux jeunes, dessinant des possibles, des horizons professionnels jusque-là méconnus voire inconnus.

Près de 80 musiciens de l'Orchestre Symphonique Universitaire de Grenoble, et au moins 60 choristes (venant de Voiron jusqu'à Crolles en passant par la métropole grenobloise) sont acteurs du spectacle.

Leur participation permet également de faire tomber les stéréotypes de part et d'autre, sur les quartiers prioritaires sur lesquels nous intervenons, sur les jeunes de lycées professionnels, sur les métiers manuels. Les liens ainsi créés permettent de relier des personnes qui ne se seraient a priori jamais rencontrées. Cette identité commune autour des actions de La Fabrique Opéra, sur le territoire métropolitain et au-delà, permet de créer une dynamique de territoire et d'agrandir le bassin de vie des uns et des autres de façon perceptible.

B) Les partenariats

Produire un spectacle comme celui de La Fabrique Opéra est aussi une affaire économique qui a un coût : il faut payer les artistes et les techniciens, louer la salle de spectacle, le matériel de son et lumière, acheter du tissu pour les costumes, du matériel pour le décor, imprimer des affiches et des dépliant publicitaires, prendre des assurances, et d'autres choses encore...

La salle de spectacle utilisée par La Fabrique Opéra (le Summum à Grenoble) est une grande salle de 2500 places, qui nous donne la possibilité d'accueillir chaque année près de 10000 spectateurs. C'est beaucoup, mais la vente des billets ne couvre malgré tout que 70% des coûts de la production (on appelle production l'ensemble des actions et des coûts nécessaires pour monter le spectacle).

À part les spectacles et les grands concerts de variétés, la plupart des opéras, des concerts de musique classique et des pièces de théâtre ont besoin d'aides supplémentaires pour couvrir l'ensemble de leurs frais, souvent dans des proportions beaucoup plus importantes.

La Fabrique Opéra a donc de nombreux partenaires, qui permettent au spectacle d'avoir lieu chaque année, parce qu'ils estiment très utiles de faire découvrir et partager l'art lyrique, de donner cette expérience unique à tous les jeunes qui participent, de permettre à tous les habitants de Grenoble et de l'Isère de voir ces œuvres magnifiques de Puccini, Verdi ou Mozart.

Il y a 4 types de partenaires :

1. Les partenaires pédagogiques

Ce sont les établissements dont les élèves et apprentis « fabriquent » le spectacle, dirigés par le metteur en scène et encadrés par leurs enseignants.

Pour *La Traviata*, ce sont :

- Le lycée Argouges de Grenoble, pour les costumes
- L'Institut des Métiers et des Techniques de Grenoble, pour le décor

- L’Ecole coiffure et Esthétique Academy de Grenoble, pour les coiffures et le maquillage des artistes et des choristes
- Le lycée Jean Jaurès pour placer les spectateurs et vendre les programmes du spectacle

2. Les partenaires institutionnels

On appelle « institutionnels » les organismes publics qui aident La Fabrique Opéra en lui versant des subventions :

- La Ville de Grenoble
- La communauté d’agglomérations autour de Grenoble (La Métropole)
- Le département de l’Isère

3. Les mécènes

Les mécènes sont des organismes privés qui aident, soit en offrant de l’argent, soit en offrant des services gratuits. Les principaux sont :

- Les sociétés ARaymond, Cuynat, GRDF, Safigec, Fa Musique, Huillier,....
- Les fondations SNCF, Vivendi

4. Les partenaires communication

Pour remplir la salle du Summum, il faut faire beaucoup de publicité... et la publicité coûte cher. Heureusement, là encore, beaucoup de partenaires nous aident en nous offrant de l’espace publicitaire, en nous accordant de fortes réductions sur leur tarif habituel, ou tout simplement en parlant de nous :

- Le journal Le Dauphiné Libéré, et ses autres publications (Grenews, Vivre à)
- Les stations de télévision France 3 et TéléGrenoble
- La radio FranceBleu
- Le réseau TAG (une rame de tram à Grenoble est décorée chaque année aux couleurs de la Fabrique Opéra)
- Les « Bulles » de Grenoble (affichage sur la gare du téléphérique)
- Le réseau Transisère (les cars du département de l’Isère)
- ...

C) L'Orchestre Symphonique Universitaire de Grenoble



Créé en 1977, l'Orchestre symphonique universitaire de Grenoble constitue aujourd'hui une formation unique en France, composée d'une centaine de musiciens, dont une majorité d'étudiants français ou européens. Il associe des amateurs et un encadrement professionnel.

L'Orchestre aborde un répertoire éclectique et de haut niveau, mariant avec bonheur grands classiques, œuvres peu connues, tous les genres musicaux sans exclusive : symphonies, concertos, messes, comédies musicales, musiques de film, opéras. Reconnu comme un modèle du genre, au-delà des frontières hexagonales, l'Orchestre symphonique universitaire de Grenoble a reçu en 2002 le Golden Star Award de la Communauté Européenne, pour ses concerts à Oxford en 2001.



L'Orchestre a déjà joué en Allemagne, (Constance, Munich, Stuttgart), en Italie (Florence, Bologne), mais aussi en Angleterre (Oxford) et a accompagné des solistes internationaux tels Patrice FONTANAROSA, Nicolas STAVY, David GUERRIER.

Fort de son expérience, l'Orchestre s'attache à créer des événements forts, et suscite des rencontres imprévues. Ainsi l'Orchestre a accueilli Jacques ATTALI pour sa première expérience de direction d'orchestre. Ce concert a été donné à Paris au Théâtre Marigny pour le lancement du réseau Publicis Events Worldwide. L'Orchestre a participé au Concerthon au Palais des Congrès de Paris sous la direction de Daniel COHEN (généticien) et a accompagné Youssou N'DOUR et Elie SEMOUN.

Après avoir fêté les 25 ans de l'orchestre avec la *IXe Symphonie* de BEETHOVEN au Summum en 2002, l'Orchestre a fêté ses 30 ans en 2007 avec la production de *La Flûte enchantée* de MOZART au Summum, et poursuit depuis sa collaboration avec La Fabrique Opéra en participant chaque année à un grand événement lyrique au Summum de Grenoble (*La Traviata* de VERDI, *West Side Story* de BERNSTEIN, *Don Giovanni* de MOZART ou encore *Carmen* de BIZET...)

En 2010, l'Orchestre s'est produit à l'Hexagone (Meylan) et à La Source (Fontaine) avec *Le Sacre du printemps* de STRAVINSKY et des Lieder de Richard STRAUSS avec Caroline CASADESUS.

Formation dynamique, à l'image des jeunes étudiants qui la composent, l'Orchestre met l'excellence et la formation au cœur de son projet. Elle offre chaque saison au moins 3 programmes, dont un opéra, avec une programmation variée, laissant la part belle aux découvertes musicales et aux jeunes artistes.

D) La générale ouverte aux écoles et aux collèges

Suite à l'envoi d'une invitation pour faire venir les enfants en primaire et au collège à la répétition générale de *Carmen*, **2130 élèves** d'écoles élémentaires, de collèges et de lycée, en provenance de **40 établissements différents**, ont assisté au spectacle.

Les scolaires viennent de l'ensemble du département de l'Isère. Cette répartition répond également aux attentes de l'association qui cherche à ouvrir l'opéra au plus grand nombre sur l'ensemble du territoire. Cette action est rendue possible grâce au soutien de La Métro et du conseil départemental de l'Isère.

Origine géographique des établissements participants : Grenoble : 12 (33%) / Metro hors Grenoble : 10 (28%) / Isère hors Métro : 14 (39%).

Ces élèves ont assisté à la totalité de la représentation et, comme chaque année, manifesté par leur comportement et leurs applaudissements leur grand enthousiasme pour ce qui est une découverte pour la quasi-totalité d'entre eux.



En sus de ces scolaires, plus de 250 personnes en situation précaire, rassemblées et encadrées par des bénévoles des associations le Secours Populaire Français, Les Restos du Cœur, Femmes SDF, le bailleur social Actis, les Ateliers Marianne, ont été invitées à assister à cette répétition.

En parallèle de la répétition générale ouverte aux scolaires, La Fabrique Opéra Grenoble propose des « parcours opéra », qui se décomposent en plusieurs temps : une intervention du chef d'orchestre et/ou du metteur en scène en classe ; une visite du lycée Argouges pour voir la confection des costumes et à l'IMT pour les décors ; une visite des coulisses avant d'assister au spectacle ; une seconde intervention en classe à l'issue de la représentation.

III. La Traviata

A) Présentation / contexte historique

À la fin du XIX^{ème} siècle en Europe, le monde de l'opéra s'est diversifié : de nombreux courants esthétiques s'opposent, se croisent ou se mélangent : romantisme, vérisme, symbolisme, naturalisme, en dépit des incompatibilités théoriques. L'opéra à numéros et son système d'organisation (alternance d'air et récitatif, d'ensembles et de chœurs ou de ballets) ne satisfait plus les compositeurs. Le **leitmotiv** apparaît comme une alternative séduisante et efficace pour garantir l'unité musicale. Sa fonction, plus que de représenter de façon préétablie un personnage un objet ou un sentiment, est d'induire une atmosphère musicale.

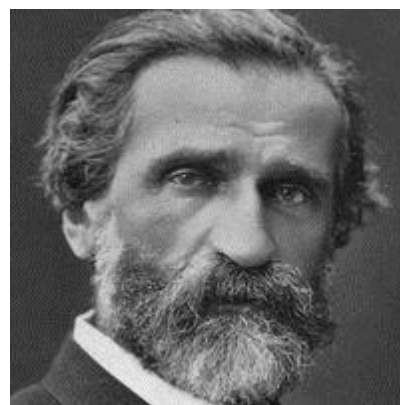
La Traviata est un opéra en trois tableaux composés sur un livret en italien de Francesco Maria PIAVE, d'après la pièce d'Alexandre DUMAS *La Dame aux Camélias*.

L'œuvre est composée sur commande du directeur de La Fenice à Venise en 1852. Premier opéra à mettre en scène une héroïne féminine, qui plus est une courtisane, on retrouve dans *La Traviata* les plus belles mélodies de VERDI, des airs envoûtants et la présence si importante des chœurs. L'histoire de Violetta, de son amour impossible pour Germont, reste parmi les trois œuvres les plus célèbres du répertoire lyrique et confère à Verdi une gloire incontestée de son vivant.

B) Giuseppe VERDI

Giuseppe VERDI est un compositeur italien né en 1813, dans la province de Parme, en Italie et mort en 1901 à Milan.

Dès l'âge de 10 ans, il quitte l'auberge familiale pour aller parfaire son éducation musicale à Busseto, où il rencontre Antonio BAREZZI. Le responsable de la philharmonie s'impose comme le protecteur et mécène de VERDI, jusqu'à devenir son beau-père puisque le jeune musicien épousera sa fille Margherita en 1836.



Recalé du conservatoire de Milan où l'un des membres du jury qualifiera même son avenir musical de « médiocre », VERDI présente, 7 ans plus tard son premier Opéra *Oberto*. Mais c'est le triomphe de *Nabucco* qui installe définitivement le talent et la popularité de VERDI, faisant même du compositeur une figure politique : les italiens s'approprient le chœur « Va pensiero » qui devient l'hymne symbolisant la résistance de l'Italie à la domination autrichienne.

Le librettiste

Le livret (de l'italien libretto, « petit livre ») ou *libretto* est, en musique, le texte littéraire, qui complète l'œuvre musicale qui elle existe sous forme de partitions. Il représente le texte sur lequel s'appuie le compositeur pour écrire la musique de l'opéra. Il contient les dialogues chantés et/ou parlés et peut aussi proposer certaines indications de mise en scène.

Francesco Maria PIAVE, né en 1810, passe son enfance sur l'île de Murano où son père possédait une verrerie, avant de suivre sa famille à Pesaro puis à Rome.

Après des études au séminaire, il fréquente les milieux littéraires et devient membre correspondant de

l'Accademia Tiberina en 1831 puis membre titulaire. En 1838, après la mort de son père, il rentre à Venise où il devient secrétaire de rédaction chez l'éditeur Giuseppe Antonelli. Comme Giuseppe VERDI, PIAVE fut un ardent patriote de l'Unité italienne et, en 1848, pendant les Cinque Giornate de Milan. Il a écrit les livrets de neuf des opéras de VERDI : *Ernani* (1844), *I due Foscari* (1844), *Macbeth* (première version de 1847), *Il corsaro* (1848), *Stiffelio* (1850), *Rigoletto* (1851), *La Traviata* (1853), *Simon Boccanegra* (première version de 1857), *Aroldo* (1857), *La Forza del destino* (première version de 1862), et *Macbeth* (deuxième version de 1865).

En 1870, avant de pouvoir écrire le livret d'*Aida*, il eut une attaque qui le laissa paralysé et incapable de parler. VERDI proposa son aide à sa veuve et à sa fille et s'acquitta des obsèques de PIAVE à sa mort à Milan, où il fut incinéré dans le Cimitero Monumentale.

C) Du roman à l'opéra

Alexandre DUMAS fils (1824-1895) écrit le roman *La Dame aux camélias* en 1848. Sans être autobiographique, ce roman évoque la vie d'une célèbre courtisane Marie DUPLESSIS qui fut sa maîtresse. Comme Marguerite GAUTHIER, l'héroïne du roman, Marie DUPLESSIS (1824-1847) issue d'une famille modeste devint l'une des "cocottes" les plus mondaines de Paris, aux amants illustres. D'une grande beauté et sensualité, elle avait choisi pour emblème le camélia, fleur onéreuse, sans odeur et éphémère. Atteinte de phthisie (tuberculose pulmonaire), elle mourut à l'âge de 23 ans.

En 1849, Alexandre DUMAS fils en écrit une adaptation théâtrale qui ne sera créée, pour des problèmes de censure, qu'en 1852 au théâtre du Vaudeville. Ce drame en 5 actes connaît tout de suite un immense succès. Dans cette version quelque peu édulcorée, pour ne pas choquer la société bourgeoise, l'héroïne est moins virulente, ses problèmes financiers atténués et elle ne meurt plus seule mais entourée de tous, y compris du père de son amant, ainsi pardonnée et réconciliée avec le monde bourgeois.

De séjour à Paris, Giuseppe VERDI (1813-1901) assiste en 1852 à l'une des représentations de *La Dame aux camélias*. Il est séduit par ce drame qui n'est pas sans rappeler son histoire personnelle : sa liaison avec la soprano Giuseppina STREPPONI difficilement acceptée par son entourage provincial par exemple. Lorsque, de retour en Italie, La Fenice de Venise lui commande un opéra, il s'adresse au librettiste Francesco PIAVE pour l'adaptation de la pièce de DUMAS. Dans l'opéra, l'histoire est transposée au XVIIe et le statut social de l'héroïne, Violetta, est plus flou. Les sentiments et l'intériorité du personnage seuls prédominent. D'abord intitulé *Amore e morte*, il devient *La Traviata* signifiant en italien La dévoyée.

D) Un succès venu sur le tard

Pour diverses raisons, *La Traviata* n'eut aucun succès lors de ses débuts à Venise en 1853. Quand PIAVE s'inspira de la pièce pour écrire le livret de sa *Traviata*, il conserva le décor moderne proposé par DUMAS dans la pièce *La Dame aux Camélias*. On dit que cela avait déplu au public, habitué aux opéras situés dans le passé et joués « en costumes ». Mais il semble que la véritable raison du fiasco soit imputable aux chanteurs : GRAZIANI, qui chantait Alfredo, était enroué ; SALVINI-DONATELLI (Violetta) était d'une stature particulièrement importante et la scène où elle mourait tuberculeuse fut accueillie avec dérision ; VARESI, le baryton qui chantait Giorgio Germont, estimait que le rôle n'était pas à la hauteur de sa réputation et l'interprétait sans le moindre enthousiasme. VERDI était tout à fait sûr de sa partition et attribua l'échec aux interprètes et au public.

Quand le même public qui avait décrié *La Traviata* l'année précédente revit l'œuvre lors de sa reprise, il lui réserva un succès enthousiaste. Mais à cette occasion, l'époque avait été modifiée : tout se passait sous Louis XIV.

E) Synopsis



La Traviata Hugo Cely

Drame romantique au caractère intimiste, cet opéra raconte l'histoire de Violetta, courtisane très en vue à Paris dont le jeune bourgeois Alfredo Germont tombe amoureux. Une histoire d'amour impossible, comme seul l'opéra sait le faire.

ACTE I - à Paris, chez Violetta

Violetta, une célèbre courtisane et son amant le Baron Douphol, donnent une réception dans un hôtel particulier de la capitale. Les invités font la fête autour de leur hôtesse, quand Gaston, un ami de Violetta, lui présente Alfredo Germont, secrètement amoureux d'elle. Poussé par l'assemblée à porter un toast, Alfredo en profite pour glisser dans sa chanson quelques paroles d'amour à l'intention de Violetta (*Libiamo ne' lieti calici*). Les invités partis, Alfredo persévère et déclare son amour à une Violetta bouleversée, partagée entre son amour naissant et son besoin de liberté. Une fois seule, Violetta entonne le célèbre grand air *E strano... Ah, fors 'è lui .. Follie, Follie!* qui clôt ce premier acte.

ACTE II - dans une maison de campagne, chez Violetta et Alfredo

Violetta a finalement choisi l'amour et le rideau s'ouvre, quelques mois plus tard, sur les deux amants vivant des jours heureux dans leur maison de campagne. Jusqu'au jour où Alfredo apprend que sa bien-aimée vend ses biens pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Il décide donc de retourner à Paris pour régler ses dettes, laissant Violetta seule. Elle reçoit alors la visite de Giorgio Germont, père d'Alfredo, qui l'accuse de discréditer sa famille, de pousser Alfredo à la dépense, et d'empêcher le mariage de sa jeune sœur avec un fils de bonne famille. Alors qu'elle refuse de se soumettre à la volonté de Giorgio, Violetta finit par se laisser convaincre que son amour ne saurait donner lieu à un mariage et part rejoindre son ancienne vie et son amie Flora à Paris, laissant à Alfredo une lettre de rupture.

Alfredo rejoint la fête de Flora où il retrouve Violetta et le Baron Douphol qu'il provoque en duel. Furieux, Alfredo jette au visage de Violetta l'argent qu'il venait de gagner, lui signifiant son mépris pour la courtisane qu'elle est redevenue. La jeune femme s'évanouit alors qu'un nouveau duel oppose Alfredo à Douphol.

Acte III - à Paris, dans la chambre de Violetta

Quelques semaines ont passé et Annina vit au chevet de Violetta, gravement malade. Dans une lettre, Giorgio lui dit avoir tout avoué à Alfredo, qui est en route pour venir la retrouver. Alors que dehors, la fête du carnaval bat son plein, Alfredo arrive et s'excuse de son comportement auprès de celle qu'il a toujours aimé. Violetta, sentant ses forces revenir, proclame son bonheur et son amour, et meurt, à bout de forces, dans les bras d'Alfredo.

F) Distribution : les voix

Distribution pour *La Traviata* de La Fabrique Opéra Grenoble

Violetta : Cecilia ARBEL

Flora : Christina CAMPSALL

Annina : Lucie LOUVRIER

Alfredo Germont : Louis ZAITOUN

Giorgio Germont A venir

Gastone : Chen YU

Le Baron Douphol : Jiwon SONG

Le marquis d'Obigny : Nicolas CERTENAIS

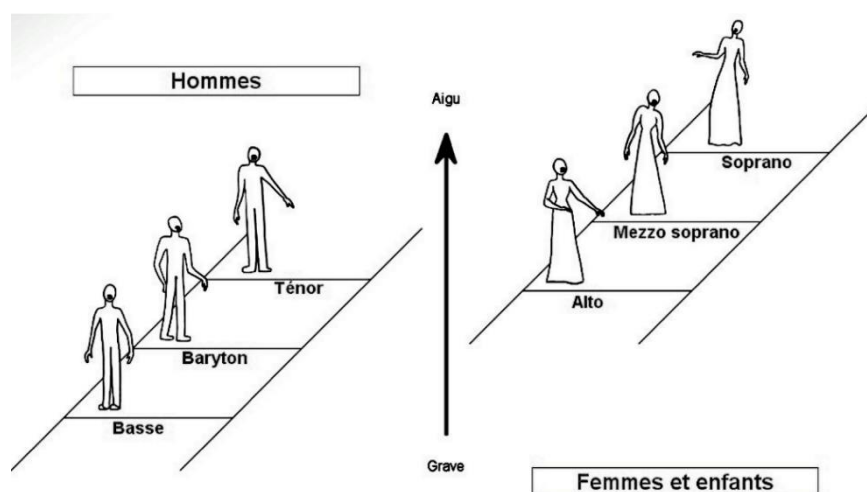
Le Docteur Grenvil : Thibault de DAMAS

LA VOIX À L'OPÉRA

Chaque voix est unique, la classification vocale est donc artificielle.

On a cependant éprouvé le besoin de définir les voix en prenant compte différents facteurs : l'étendue dans laquelle elle peut se mouvoir (sa tessiture), son timbre, sa puissance, le type de répertoire abordé (le baryton Verdi par exemple).

A l'opéra chaque voix correspond à un type de personnage.



On distingue généralement trois types de voix pour les femmes : Soprano / Mezzo-soprano / Contre alto
Et trois pour les hommes : Ténor / Baryton / Basse

La soprano est la voix féminine la plus élevée, la basse est la voix masculine la plus grave.

La tessiture est l'étendue ordinaire des notes qu'une voix peut couvrir sans difficulté.

Le timbre de la voix : c'est la couleur de la voix, ce qui permet de l'identifier. Ce timbre est lié aux harmoniques émises par le chanteur, qui sont liées à sa morphologie et à sa technique : le corps agit comme une caisse de résonance et les résonateurs peuvent être modifiés lors de l'émission du son.

Le chœur est un ensemble de chanteurs qui interviennent à certains moments dans un opéra. Un chœur mixte est généralement formé de soprani, d'alti, de ténors et de basses.

IV. Pistes Pédagogiques

Préambule pour les enseignants :

Ce livret est conçu pour faire découvrir à des élèves du cycle 2 les grandes lignes de l'œuvre de G. Verdi, La Traviata, mais aussi les invariants liés au genre particulier de l'Opéra.

Ce travail s'inscrit donc dans l'esprit des Enseignements Pratiques Interdisciplinaires et concerne plus particulièrement l'Histoire des Arts et une réflexion autour des métiers de l'opéra.

Le livret est constitué de fiches à distribuer et à travailler avec les élèves.

Chaque fiche est abordable par tous les professeurs mais cible aussi un champ disciplinaire.

Chaque fiche de ce livret cible un élément à connaître au sujet de l'opéra, une réflexion à construire en amont du spectacle, une observation à faire lors du spectacle et donc un retour des élèves après le spectacle.

Voyage musical

L'œuvre : *La Traviata* est un Opéra en **3 actes** de Giuseppe VERDI

Le livret est de Francesco Maria PIAVE

Cet opéra a été créé et joué pour la première fois en 1853 à Venise.

Elle raconte l'histoire de Violetta, courtisane de santé fragile, qui choisira de s'écarter de sa vie mondaine parisienne, par amour pour Alfredo Germont, puis devra renoncer à cet amour par sacrifice. Intrigue conventionnelle où la soprano aime le ténor, mais le baryton n'est pas d'accord !

Les autres rôles ne sont que des « comprimari », c'est-à-dire des personnages secondaires, dont le plus anonyme est un serviteur de Flora qui n'a qu'une seule réplique (des plus banales) sur une note unique : « la cena e prompta » (« le dîner est servi ») !

Fiche 1 : Histoire- Géographie : lieux et dates

À savoir :



L'Opéra est créé à Venise le 6 mars 1853 par un compositeur italien, Giuseppe VERDI, mais l'histoire racontée dans cet opéra se déroule à Paris et ses environs en 1850 environ. Comme beaucoup d'opéras, il parle d'amours qui ne peuvent pas se réaliser.



À faire :

QUIZ :

Plusieurs lieux servent de décor à cet opéra : lesquels ?

- Une maison de campagne
- Un restaurant
- Un hôtel
- Le salon d'un bel appartement parisien
- Une chambre à coucher
- Un bureau

Comment la mise en scène permet de reconnaître les différents lieux ?

- Le décor change à chaque nouveau lieu
- Les différents paysages sont projetés à travers les fenêtres de la mezzanine
- Les espaces sont délimités par des rideaux

Quel procédé utilisé par la Fabrique Opéra permet aux spectateurs de suivre l'intrigue ?

- Le surtitrage
- La traduction des chansons
- La narration



Trois lieux pour les trois actes : trois lieux clos qui emprisonnent, chacun à sa manière, l'héroïne.

Entre le 1er et le 2e acte, trois mois s'écoulent, trois mois de bonheur pour Alfredo, de bonheur et d'inquiétude pour Violetta. Entre le 2e et le 3e acte, la maladie a fait son œuvre, on n'est plus dans le temps de l'action, mais dans celui de l'attente du dénouement fatal. Tout un système d'oppositions est mis en place : entre l'acte I et l'acte II, le rythme se ralentit, on passe de la frénésie de la fête et de la foule à la confrontation des personnages deux par deux. L'acte III est l'inverse complet de l'acte I : la fête est désormais à l'extérieur. Dans la chambre de Violetta, le temps est comme suspendu au souffle de la jeune femme, chaque minute s'étire et prend tout son sens alors que la vie la quitte.

Fiche 2 : Approche de l'opéra de G. VERDI à travers l'étude du titre

1. Vocabulaire : Le mot « Traviata »

Le mot italien « Traviata » signifie « dévoyée » en français. Une personne dévoyée est quelqu'un dont la vie va de travers ; qui doit faire face à des obstacles et des embûches.

En italien, « traviata » est l'association de 2 mots :

- *tra* qui signifie en travers
- *via* qui est la route.

La terminaison *ata* est l'expression du passé composé. La Traviata est donc celle qui suit un chemin en dehors de celui des autres, qui a une destinée « de travers »

2. Dans l'Opéra de VERDI

Violetta est une « dévoyée » : elle est sortie du chemin, pas seulement parce qu'elle est une courtisane, mais surtout parce qu'elle éprouve des désirs dévoyés par rapport à sa situation, sociale, bien sûr, mais aussi psychique. Faite pour le plaisir - des autres - et pour la passion, elle se met à désirer l'amour : l'amour d'un père qui la reconnaisse, donc une identité. C'est bien le destin du héros tragique que de chercher son identité, de se sentir « loin de soi » et de chercher quelqu'un.

Germont lui donnera un peu de cette identité qui lui manque, mais pas assez pour la « guérir ». Alfredo ne peut lui donner que de la passion, mais il n'est pas à sa hauteur, ni à la hauteur de ses espérances.

Violetta ne connaîtra l'amour que trop tard et l'affection d'un père que sur son lit de mort : pouvait-il la lui donner alors qu'elle était bien vivante ? La « voie » qu'elle avait quittée, elle ne peut y revenir qu'en quittant la vie même.

Verdi, conscient de la terrible pesanteur qui condamne les femmes de son temps, et aussi les hommes, condamnés à n'éprouver que du désir et de la passion et à se contenter de fausses amours avec les personnes de leur rang...



La reconnais-tu ?



L'auteur de bande-dessinée *Astérix et Obélix* Albert UDERZO s'est inspiré de l'œuvre de VERDI pour créer son personnage Latraviata (en un seul mot cette fois), pour le 31^{ème} album de bande dessinée *Astérix et Latraviata*.

Dans cette nouvelle aventure des gaulois, une actrice romaine (Latraviata) est chargée de se faire passer pour Falbala pour s'infiltrer dans le village des gaulois et récupérer les armes de Pompée.



Recherches :

- Trouvez d'autres opéras créés par G. VERDI à partir d'œuvres littéraires.
 - Trouvez des affiches d'autres productions que celle de la Fabrique Opéra que vous allez voir au Summum.
-
-



Réfléchir après le spectacle :

A quel(s) moment(s) du spectacle peut-on dire que la vie de Violetta « va de travers » ?

Fiche 3 : L'opéra de G. VERDI : *La Traviata*



Un opéra est une histoire racontée pour créer des émotions chez les spectateurs. L'histoire est racontée comme au théâtre, sur une scène avec des personnages incarnés par des chanteurs. Dans *La Traviata*, il y a 3 actes qui marquent chacun une progression dans la narration de l'histoire. Chaque acte a un décor particulier qui permet de situer l'action et donc aux spectateurs de mieux comprendre l'histoire. La musique, les airs, les chœurs, les gestes sont aussi essentiels pour narrer l'histoire et créer des émotions chez les spectateurs.

1. Sous la fête se déroule le drame...

La fête et le drame opèrent pendant toute *La Traviata*.

Tout l'acte I se déroule sur le rythme d'une valse, plus ou moins effrénée. L'impression de fête domine alors. Par la rencontre avec Alfredo, le personnage principal, Violetta, dont la vie est dédiée au plaisir, voit naître en elle l'amour, sentiment interdit aux femmes de sa condition.

Dans l'acte II, le bonheur fait rapidement place au drame. Celui-ci va occuper de plus en plus de place, malgré le retour de la fête, qui a tout à coup un goût amer.

Le drame triomphe dans l'acte final, mêlé au repentir et au pardon, sentiments de la bonne société bourgeoise hélas exprimés trop tardivement. Là encore, l'ironie semble présente, jusque dans cette dernière illustration du carnaval, populaire cette fois-ci et sans doute plus véridique.

Réfléchir après le spectacle :

Après avoir vu l'opéra trouve :

A) Un moment où tu as ri :

B) Un moment que tu as trouvé émouvant :

C) Un moment que tu as trouvé triste :

Fiche 4 : L'importance des costumes et des accessoires



Avant le spectacle :

Imaginez et dessinez les costumes des personnages principaux :

Dessine et Explique ton choix

Quel habit pour Violetta ? *Dessine et Explique ton choix*

Quel habit pour Alfredo ? *Dessine et Explique ton choix*

Quel habit pour Giorgio Germont ? *Dessine et Explique ton choix*

(Piste supplémentaire : il est possible de travailler sur un coloriage de croquis afin de comparer les couleurs avec celles retenues pour le spectacle)



Après le spectacle :

Après avoir vu l'opéra : que pensez-vous des costumes ?

- Reconnaît-on bien les personnages grâce à leurs costumes ?
 - Les costumes permettent-ils de bien comprendre l'histoire ?
 - Les costumes représentent-ils le XIX^{ème} siècle ou une autre époque ?
 - Les accessoires, comme les chaussures par exemple, permettent-ils des jeux de scène ?
-



Dans un spectacle, les costumes sont importants pour définir les personnages mais aussi pour donner les intentions du metteur en scène.

Définir les personnages : si les personnages sont riches et nobles, ils devront porter de beaux costumes, des bijoux...si au contraire ils sont pauvres, les costumes doivent être plus simples. Les costumes peuvent aussi définir le caractère : le rouge peut rendre compte par exemple d'un caractère colérique et violent. On peut aussi montrer les liens existant entre les personnages, comme par exemple pour les amoureux, en mettant des détails identiques sur leurs costumes (même couleur, même forme, accessoires identiques...)

Le/la metteur en scène : mais il faut aussi tenir compte des intentions du metteur en scène. Il peut décider de donner un côté plus contemporain à l'histoire en décidant de costumes plus actuels. Il peut au contraire décider de faire preuve de réalisme en décidant d'habiller les chanteurs de costumes proches de ceux de l'époque où se déroule l'histoire.

Le/la costumier/ère : elle est chargée de réaliser les costumes selon les indications du metteur en scène. Elle doit faire en sorte que ces costumes soient adaptés à la taille des chanteurs et aux jeux de scène. Elle doit commander le tissu, faire attention au budget et faire en sorte que les vêtements soient réalisables entre le moment où ils sont décidés et le moment où le spectacle a lieu.

Les objets symboliques de *La Traviata*

Mémorez-les bien pour les repérer lors de la représentation !

La fleur que Violetta donne à Alfredo (acte I) : un camélia blanc, en référence à la pièce de Dumas dont s'inspire l'œuvre de Verdi. La fleur agit comme une incarnation de Violetta : le camélia est connu pour ne vivre que « l'espace d'un matin » et annonce donc la mort prochaine de Violetta.

Le miroir (actes I et III) : il renvoie chaque fois une image de Violetta malade. L'image vue dans le miroir est pour elle la « vérité », loin du maquillage et des illusions. Dès le début de l'œuvre, son image est celle d'une mourante, sa beauté est déjà altérée par la mort.

Le portrait (acte III) : il annule le reflet dans le miroir d'une Violetta malade, en laissant d'elle le souvenir de sa beauté et de sa bonne santé. Mais il est aussi la représentation d'une éternelle jeunesse – figée à jamais – de celle qui va mourir, alors qu'Alfredo, lui, vieillira ; il est le signe du temps qui ne passera plus pour Violetta.

La lettre de rupture (acte II) : au théâtre comme à l'opéra (où elle est souvent lue et non chantée), la lettre conserve ses caractéristiques génériques, porteuse d'un aveu ou d'un récit. Elle exprime ici l'intimité et le drame. L'accent est mis sur le drame de l'absence du personnage. La lettre constitue un événement théâtral.

La bourse (acte II) : l'argent est partout présent dans le drame que vivent Violetta et Alfredo. Il est ici concrétisé par cette bourse que jette Alfredo à Violetta pour la rembourser. Cet argent symbolise encore autre chose : le commerce que fait Violetta de ses charmes, son aliénation de courtisane, le pouvoir des hommes, l'audace qu'elle a eue de croire qu'elle pouvait payer son bonheur et renverser les rôles.

Fiche 5 : La musique et l'orchestre

La musique est essentielle dans l'opéra : c'est elle qui souligne l'action et procure des émotions aux spectateurs. Les musiciens sont situés dans la fosse et sont dirigés – comme les chanteurs- par le chef d'orchestre. C'est un travail de virtuose car tout le monde doit s'écouter. Si un instrument ne joue pas bien, si un chanteur chante faux ou commence son chant avant l'orchestre, tout le spectacle est compromis.

Cela fait beaucoup de monde à diriger à la fois pour le chef d'orchestre d'autant plus que les instruments ne sont pas placés au même endroit que les chanteurs.

Comment est composé un orchestre ?



L'orchestre : il existe 3 grandes familles d'instruments ainsi que des sous familles :

Vents

Cuivre
ou
Bois

Cordes

Frottées
ou
Pincées

Percussions

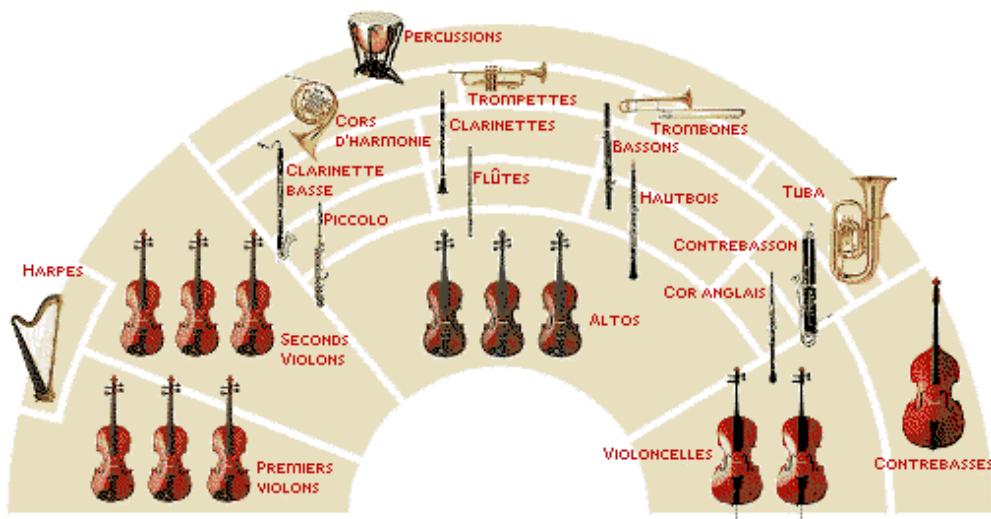
Métal ou
Bois ou
peau

Flûte traversière
Flûte piccolo
Hautbois
Cor anglais
Clarinette
Basson
Cor d'harmonie
Trompette
Trombone
Tuba

Violons
Altos
Violoncelles
Harpe
Contrebasses

Triangle
Cymbale
Cloche
Timbale
Grosse caisse
Xylophone
Caisse claire
...

En règle générale la disposition des différents pupitres se présente de la manière suivante :



Au départ, les orchestres avaient beaucoup d'instruments appartenant à la famille des « bois ».

Les orchestres s'étoffent ensuite avec des instruments appartenant aux familles des cordes et des cuivres (surtout pour le mouvement romantique au début du XIX^{ème} siècle).

L'orgue reste lié aux thèmes ou atmosphères religieux...

Les orchestres modernes recherchent d'autres sonorités : guitare, percussions...cornemuses...



Pendant le spectacle :

Comptez le nombre d'instruments dans la fosse.

Es-tu capable de repérer les différentes familles d'instruments ?

Fiche 6 : Les métiers de l'opéra



Qui fait quoi à l'opéra ?

Associe le métier à la description de son travail

Le compositeur

Il/Elle écrit l'histoire, les textes qui seront chantés dans l'opéra.

Le costumier

Il/Elle est responsable de ce qui se passe sur scène. Il/Elle conçoit, avec son équipe, la scénographie et dirige le jeu des chanteurs (les mouvements...).

Le musicien

Il/Elle interprète un personnage de l'opéra.

Le chanteur

Il/Elle invente la musique d'après un thème ou une histoire (le livret) et écrit la partition.

Le librettiste

Il/Elle crée les décors du spectacle.

Le metteur en scène

Il/Elle dessine et conçoit les costumes.

Le scénographe (décorateur)

Il/Elle joue d'un instrument, interprète la musique du compositeur. Il/Elle fait partie de l'orchestre.

Bibliographie :

KOBBE, *Tout l'Opéra, Dictionnaire de Monteverdi à nos jours*, éd Laffont, 2008, P.640-643

LE ROBERT, *Dictionnaire historique de la langue Française*, Alain REY,

Réseau CANOPE <https://www.reseau-canope.fr/>

Centre National de Ressources Textuelles et Linguistiques, <http://www.cnrtl.fr/>